



ARIZONA BROOKS

MAKE
A Wish

Réédition

MAKE A WISH

Ne jamais perdre espoir...

Arizona Brooks

Mentions légales

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Âge minimum conseillé : 18 ans.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Droit d'auteur Arizona Brooks, 2022© Tous droits réservés

Couverture : LT Design Studio

Dépôt légal : Octobre 2022- 2nde édition

ISBN : 979-10-359-5279-2

Bibliographie

Entre les flammes

Entre tes mains

Protect her

Bikers'Law tome 1: Sombre obsession

Bikers'Law tome 2 : Dangereux desseins

Bikers'Law tome 3 : Jusqu'à la mort

Dédicaces

Table des matières

Mentions légales 5

Bibliographie 6

Dédicaces 7

Make a wish..... 12

Prologue..... 14

Chapitre 1 16

Chapitre 2..... 20

Chapitre 3..... 26

Chapitre 4..... 32

Chapitre 5..... 36

Chapitre 6..... 42

Chapitre 7..... 46

Chapitre 8..... 52

Chapitre 9..... 58

Chapitre 10 62

Chapitre 11..... 66

Chapitre 12 72

Chapitre 13 78

Chapitre 14 84

Chapitre 15 88

Chapitre 16 94

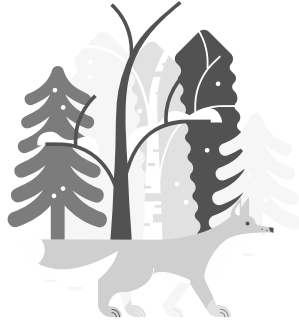
Chapitre 17 100

Chapitre 18	106
Chapitre 19	112
Chapitre 20	118
Chapitre 21	124
Chapitre 22	130
Chapitre 23	136
Chapitre 24	142
Chapitre 25	148
Chapitre 26	154
Chapitre 27	158
Chapitre 28	166
Chapitre 29	172
Chapitre 30	178
Chapitre 31	184
Chapitre 32	188
Chapitre 33	194
Chapitre 34	198
Chapitre 35	204
Chapitre 36	208
Chapitre 37	214
Chapitre 38	220
Chapitre 39	224
Chapitre 40	230
Chapitre 41	236
Chapitre 42	240

Chapitre 43.....	246
Chapitre 44.....	252
Chapitre 45.....	258
Chapitre 46.....	264
Chapitre 47.....	270
Chapitre 48.....	274
Chapitre 49.....	280
Chapitre 50.....	286
Chapitre 51.....	292
Chapitre 52.....	298
Chapitre 53.....	304
Chapitre 54.....	310
Chapitre 55.....	314
Chapitre 56.....	318
Épilogue	322
Remerciements.....	326

Make a wish

Prologue



Cher père Noël,

Je ne sais plus combien de fois je te l'ai demandé, mais j'aimerais vraiment que tu exauces mon souhait cette année.

J'aimerais vraiment avoir un papa. J'ai été sage, promis, juré, craché ! Enfin, non, pas craché, car si je le fais, maman va me disputer. Déjà que j'ai mangé un biscuit en cachette... Mais j'avais trop faim, père Noël !

Je m'égare, comme dit maman. Je sais que maman se sent seule. Elle est toujours triste pendant les fêtes de fin d'année. Nous restons toujours toutes les deux, mais cette année, j'aimerais que ça change.

Alors, s'il te plaît, père Noël, ramène-moi un papa et, je te le promets, je serai la plus gentille petite fille de l'univers.

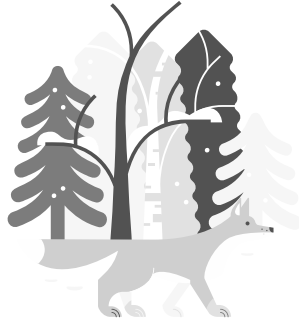
Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer !

P.-S – Je te garderai une assiette de biscuits avec un verre de lait près de la cheminée, au cas où tu aurais faim avant de reprendre la route.

P.-S 2 – Les biscuits de maman sont les meilleurs du monde.

Linnéa

Chapitre 1



Brewenn

— Le chemin vers la guérison est long et périlleux, Brewenn, mais tu vas y arriver, j'en suis certain.

C'est ce que le docteur Larsen m'a dit pour me faire passer la pilule. Je sens encore le poids de sa main sur mon épaule blessée quand il m'a convoqué dans son bureau, la veille de mon départ de Trondheim Vaernes.

Je suis officiellement retraité, à trente-cinq ans.

Qui l'aurait cru ? Pas moi ! Ça, c'est certain !

Si mon père était encore en vie, il n'hésiterait pas à me balancer un de ses sermons à la noix, de ceux que j'ai supportés pendant des années ! Comme quoi ce métier n'était pas fait pour moi... que j'aurais dû suivre son exemple... que j'aurais dû venir travailler dans l'entreprise familiale vu que je suis son fils unique... qu'il n'y avait que moi pour prendre la relève...

Sauf que je n'avais pas envie de cette vie-là. Je ne voulais pas rester à Tromsø, enseveli sous les souvenirs de cette famille brisée par les remords. Je voulais plus, beaucoup plus. J'avais envie de voyager, de découvrir le monde. Et puis il y a cet amour que j'ai toujours eu pour mon pays, celui qui me serre les tripes à présent, car je ne peux plus le servir.

C'est étrange de me dire que je ne serai plus jamais l'homme que j'ai été et qu'à mon âge, je vais devoir me reconstruire une nouvelle vie dans la ville qui m'a vu naître il y a tant d'années. Je ne me souviens même plus à quand remonte la dernière fois où je suis retourné chez moi, dans la maison où j'ai grandi, et disparu en coup de vent.

Très tôt, j'ai su ce que je voulais faire de ma vie. Malgré les reproches incessants de mon père sur mes choix, j'ai tenu bon, je n'ai pas lâché ! À dix-huit ans, je m'enrôlais dans les forces aériennes royales norvégiennes pour faire partie du corps des Marines norvégiennes (Marine Corps Preposition Program Norway). Et me revoilà, dix-sept ans plus tard, obligé de rentrer à la maison, comme un chien la queue entre les jambes. C'est une drôle d'image pour un fils de *musher*!¹

Je n'ai même pas de maison, quand j'y pense...

J'ai été élevé par un père célibataire, mon enfance n'a pas toujours été joyeuse. Mon père a dû se débrouiller seul avec un nourrisson, car ma mère est morte en couches.

Je ne sais pas ce qui a fait de lui l'homme qu'il a été... Peut-être le fait que ma mère et lui étaient tellement fusionnels qu'il ne s'est jamais remis de sa mort en fin de compte. La seule chose dont je suis certain, c'est qu'il a fait de son mieux, même si nous n'étions pas sur la même longueur d'onde. Il avait beau me dire sa façon de penser, j'étais comme

¹ Un musher, parfois aussi dénommé **meneur de chiens**, ou pilote d'attelage, est un conducteur de traîneau à neige tiré par un attelage de chiens. Le mot « musher » viendrait du français du XVIIIe siècle « marche ».

lui ! Quand j'avais une idée en tête, personne ne pouvait la déloger et surtout pas lui !

La mort de mon père a été soudaine, je ne l'ai pas vue venir. Depuis de nombreuses années, nos discussions concernant l'actualité ou notre passé ne cessaient de creuser le fossé qu'il y avait déjà entre nous. Nos opinions étaient plus que divergentes, accentuant nos échanges houleux et nos fêlures au fil des ans. Après d'innombrables disputes et non-dits, tous plus ridicules les uns que les autres, le contact s'est rompu de manière plutôt brutale.

Cela faisait à peine quelques mois que j'étais arrivé sur le sol américain lorsque j'ai reçu un télégramme, pendant l'une de mes missions d'infiltration, m'annonçant son décès. Une pneumonie foudroyante. Je n'ai pas vraiment eu de réaction quand j'ai eu ce bout de papier entre les doigts, car j'avais un travail à effectuer et des vies dépendaient de moi. J'ai gardé la tête froide jusqu'à mon retour au pays. Malheureusement, le temps que je rentre, mon père avait déjà été incinéré et je n'ai pas pu lui dire au revoir.

Tout avait été géré à distance : les droits de succession, la vente de son élevage. Tout ce pour quoi il avait travaillé toute sa vie avait été vendu. Je ne voulais rien de lui, je ne voulais plus regarder en arrière.

Le passé reste le passé...

Je voulais me concentrer sur l'avenir, cependant je ne m'attendais pas à ce revirement de situation.

Et aujourd'hui, me voilà dans un bus après avoir passé presque huit heures de vol dans deux avions en classe économique, à regarder à travers la vitre le paysage défiler sous mes yeux. Il se passe trop de choses dans ma tête pour que je réalise réellement ce qui se trame dans ma vie, mais une chose est certaine, je ne vais pas baisser les bras. Je ne peux peut-être plus piloter d'avions ni tenir une arme, mais je vais faire en sorte que mon corps retrouve toute sa tonicité et sa souplesse. Comment ? Je n'en ai aucune idée !

Déjà, il va falloir que je cherche une maison. Ce sera un bon début, car je suis un peu à la rue, si l'on peut dire. Et surtout, il faut que je trouve un kinésithérapeute pour mon épaule. J'ai besoin d'attaquer la rééducation très vite.

Je regarde ma montre et m'aperçois que nous sommes le premier décembre.

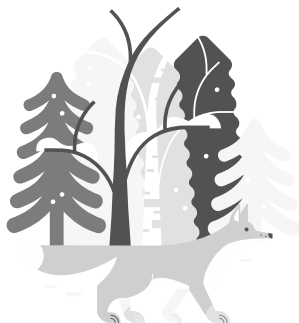
Déjà...

Dans les bases militaires, toutes les fêtes restent secondaires. On ne peut les fêter que si nous ne sommes pas déployés. Je ne me souviens même plus à quand remonte la dernière fois où j'ai célébré les fêtes de fin d'année.

Dehors, tout est blanc. Cela doit faire des semaines que la neige a commencé à tomber. Les forêts en bordure de route sont immaculées. De la brume recouvre la cime des arbres. Malgré tout ce que ma vie de militaire m'a permis de découvrir, que ce soit d'autres pays ou d'autres cultures, je ne me lasserai jamais de retrouver les miens.

Lorsque je rentre sur les terres qui m'ont vu naître et que je me retrouve à tourner la tête à l'un des coins de rue, il se passe toujours quelque chose : une enseigne qui a changé de nom ou un nouveau bâtiment qui a poussé parmi tant d'autres. Les paysages sont là, les habitants aussi, mais ils ne se ressemblent jamais. D'une saison à l'autre, c'est une redécouverte pour moi. Je dois dire que c'est bien l'une des seules choses que je tiens de mon père : l'amour de ma ville et de mon pays.

Chapitre 2



Freyja

— Linnéa ! Dépêche-toi, on va encore être en retard !

— J'arrive, maman !

C'est pas possible ! Comment fait-elle pour toujours être en retard, alors qu'elle est levée plus d'une heure à l'avance ?

— Allez, dépêche-toi ! La neige est encore tombée cette nuit, les routes vont être difficiles aujourd'hui !

Je range les restes du petit déjeuner de mademoiselle. Je ne sais pas comment ma petite fille de 7 ans fait pour s'en sortir tous les jours ! C'est une véritable tornade ! Partout où elle passe, elle sème quelque chose derrière elle.

— Maman, n'oublie pas, on doit passer chez le jardinier après l'école !

— Combien de fois il va falloir que je te le dise, Linnéa ? Le sapin, nous ne sommes pas obligées de le mettre le 1^{er} décembre et on ne va pas chez le jardinier, mais chez le pépiniériste.

— Mais maman !! râle-t-elle.

Linnéa dévale les escaliers en courant pour faire une sorte de glissade en chaussettes sur le parquet et se retrouver devant moi *in extremis* sur ses jambes.

— Linnéa ! Tu vas te casser quelque chose avec tes bêtises ! C'est pas faute de te le répéter tous les jours ! Bon sang !

Ses petits yeux bleus malicieux me scrutent et son visage affiche un air mutin.

Mon Dieu, Deagan, pourquoi te ressemble-t-elle autant ?

Je soupire intérieurement.

— Mais maman ! Je suis la reine des glissades et puis je suis trop forte !

Je lève les yeux au ciel histoire de dire que je vais la croire.

— Ouais ! On va dire ça comme ça ! Ne viens pas pleurer si tu te fais mal !

Ses petits poings sur les hanches, ma fille me regarde fièrement, le menton bien droit. Du haut de ses 7 ans, j'ai parfois l'impression qu'elle est plus mature que les petites filles de son âge. Une moi miniature pleine de vie, toujours prête pour partir à l'aventure quels que soient l'heure et l'endroit. C'est ma petite brunette aux boucles folles et aux perles bleu azur.

Les mêmes que son père...

Linnéa sait que nous allons entrer dans une période assez difficile pour moi. Le passé remonte à la surface et mes pensées s'obscurcissent. La vie n'a pas été tendre avec nous. J'essaye de positiver depuis presque huit ans maintenant. Et même si je sais que broyer du noir et regarder en arrière ne changera pas notre présent, Deagan me manque tous les jours. C'est comme si le jour où il a passé le pas de la porte pour aller

travailler et qu'il n'est jamais revenu était hier. Un soir de Noël, un renne et une perte de contrôle de sa voiture, voilà ce qui m'a pris mon mari, une simple malchance. Cependant, à cause de celle-ci, ma fille n'a jamais connu son père.

— Allez, dépêche-toi sinon on va être en retard et j'ai du monde au cabinet aujourd'hui !

— Maman ?

— Hum ?

Je me retourne pour la regarder et la questionne du regard.

— Tu crois que le père Noël exauce les vœux ?

Mon sourcil se dresse de lui-même. Qu'est-ce qu'elle est encore partie m'inventer ? Linnéa a une imagination débordante.

— Comment ça, ma puce ?

Elle s'approche du comptoir et s'assoit sur le tabouret devant elle.

— Bah... est-ce que tu penses qu'au lieu de demander un cadeau, je peux faire vœu ?

— Oh...

Je ne sais pas quoi lui répondre, elle m'a complètement prise au dépourvu. Linnéa est une personne très altruiste et très empathique pour son jeune âge. Si je l'écoutais, notre maison serait devenue un refuge pour tous les animaux qu'elle trouve blessés dans la nature. Heureusement pour nous – enfin, pour moi –, elle sait qu'il faut les remettre en liberté dès qu'ils sont remis sur pied. Mais je ne m'attendais pas du tout à cette question qui me prend de court. Que répondre ? Ce n'est qu'une enfant ! J'essaye de faire en sorte qu'elle garde la magie de Noël dans ses yeux et dans son cœur, car la réalité n'est pas aussi jolie et enchantée.

— Tu peux faire les deux, si tu le souhaites, lui dis-je.

— Mais tu crois qu'il m'entendra ?

— Qui ça, ma puce ?

— Bah, le père Noël, maman ! Tu m'écoutes quand je te parle ?

Linnéa fait rouler ses yeux en exagérant.

Mon Dieu, j'ai pas fini d'en voir avec elle, je vous le dis !

— Suis-je bête ! dis-je ironiquement. Tu peux faire un vœu et lui écrire une lettre en plus pour être sûre qu'il t'entende, si tu veux.

Je me suis bien débrouillée, non ?

— Oh, tu as raison ! Avec un dessin en plus !

— Comme tu veux, ma chérie, mais maintenant j'aimerais que tu te dépêches, sinon nous allons être en retard !

— J'y cours ! hurle-t-elle.

Puis elle s'en va telle une tornade dans le salon ou elle continue de glisser sur le parquet.

Oh, mon Dieu ! Je ne vais pas passer les quarante ans avec elle !

Quand je regarde la pendule, je remarque qu'il nous reste à peine vingt minutes avant de partir. J'ai tout juste le temps de remettre de l'ordre dans le bazar qu'est ma cuisine pour ne pas crouler sous les corvées ménagères ce soir en rentrant, après ma journée de travail.

Notre petite foyer ne paye pas de mine de l'extérieur. C'est une maison traditionnelle norvégienne, tout en bois, de couleur rouge et blanche, sur deux étages. Mais la particularité de la nôtre, c'est qu'elle est assez reculée de la ville.

Voilà pourquoi le temps nous est toujours compté !

Mais ce qui fait son charme, c'est justement son emplacement. Avec Deagan, nous avons eu une chance folle de tomber sur cette maison presque en ruine à bas prix. Elle est isolée, ce qui évite les voisins trop encombrants. Et puis elle est en lisière de forêt, ce qui apporte de la fraîcheur en été. Elle est aussi en bordure d'un fjord, ce qui nous laisse tout le loisir de nous y baigner. En habitant ici, nous pouvons profiter de la beauté de la nature qui nous a été offerte.

Vous comprenez maintenant pourquoi ma fille ramène tout le temps des animaux blessés à la maison ?

Deagan et moi avons passé presque deux ans à restaurer cette bâtisse du sol au plafond pour lui rendre toute sa jeunesse. Je suis une enfant de Tromso. J'ai toujours vécu ici. Entre les aurores boréales, les rennes, les chiens de traîneau et les baleines qui parcourent les fjords, pourquoi partirions-nous ailleurs, alors qu'on a la chance d'avoir ces merveilles juste à côté de nous ?

Deagan n'est plus là, mais nous, si... alors j'ai appris à vivre sans lui. Même s'il y a parfois des jours plus difficiles que d'autres. Je me dis qu'il est là, quelque part, qu'il nous regarde et qu'il veille sur nous.

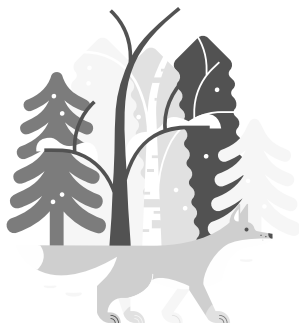
— Je suis prête, maman !

Je sursaute, j'étais perdue dans mes pensées.

— C'est parti ! lancé-je.

Je pose mon torchon et récupère nos affaires. En avant pour une nouvelle journée à Tromso !

Chapitre 3



Brewenn

L'air pur m'avait manqué ! Ma balade m'a fait le plus grand bien. Le ciel est clair ce matin et il n'est pas loin de midi. Il va être temps de faire demi-tour. Une particularité de vivre à Tromsø, en Norvège, c'est que nous sommes près du cercle polaire arctique. Les jours en hiver sont très, très courts. En moyenne, le jour se lève à dix heures du matin et se couche aux alentours de quatorze heures, voire quinze heures quand il fait beau et que le ciel est dégagé. Quand la météo est moins clémente, nous avons plusieurs tons de gris tout au long de la journée.

Quand on a toujours vécu à Tromsø, on n'y fait plus attention, on a l'habitude. C'est étrange, même si je ne revenais qu'à certaines occasions, je n'ai jamais été perturbé par ces changements climatiques.

Je devrais même dire que j'en étais plutôt nostalgique. Comme si le soleil me faisait mal aux yeux à force.

Je ne dois vraiment pas être net dans ma tête pour penser ça ou bien je suis un vrai Norvégien !

Le soleil me réchauffe le visage. Derrière mes lunettes de soleil, je sens sa chaleur s'infiltrer en moi. Je m'imprègne de vitamine D. Depuis que je suis arrivé hier, je me sens enfin chez moi pour la première fois. Perdu dans la nature, je regarde l'horizon et m'imprègne de tout ce que je vois, de tout ce que j'entends.

Les montagnes, la forêt, le fjord, tous ces paysages me font un bien fou. J'ai l'impression que cela faisait des années que je n'avais pas repris mon souffle. Comme si, pendant tout ce temps où j'étais parti en mission, ma respiration s'était coupée. Puis que, tout à coup, mes poumons reprenaient du service. Entendre le clapotis de l'eau contre les rochers et le sifflement du vent entre les branches, c'est comme si je revenais à ce qu'il y avait d'essentiel pour moi : la nature.

Une pointe de regret fait surface, car l'amour de la nature, c'est tout ce que mon père m'a toujours appris. Tout ce pour quoi il vivait, c'étaient ses chiens et la nature. C'est tout ce qui comptait pour lui, enfin ça et ma mère.

Maintenant, c'est une boule d'amertume qui prend place dans ma gorge, car au final, ce soir-là, même après avoir déblatéré des conneries qu'il ne pensait pas, je sais que mon père m'aimait. Ça a été tout de même blessant pour moi d'entendre ses reproches. Et dire que ça a été le dernier Noël que nous avons fêté ensemble. Pour ceux qui ont suivi, il était seul dans son chalet et moi sur un autre continent, dans un autre pays. Puis il s'est éteint.

Malgré les rayons du soleil qui tapent à travers les nuages, ne plus bouger engourdit mon épaule. Je sens qu'elle est raide et le froid n'arrange pas les choses, mais j'avais besoin de sortir pour m'évader. Il va cependant falloir que je me dépêche de trouver un kiné au plus vite pour commencer ma rééducation.

J'ai un million de choses à faire aujourd'hui, comme contacter un agent immobilier pour me trouver une maison. Je ne vais pas dormir dans un hôtel jusqu'à la fin de mes jours. Mais je n'arrive pas à déloger mes pieds d'où je suis. Tout ce que j'aime se trouve devant moi, sous mes yeux, et je n'arrive pas à en détourner le regard.

J'inspire profondément, emplissant ma poitrine d'air, et expire lentement. Cela va faire des années que je ne me suis pas senti à ma place.

Mais ici, je me sens bien... chez moi...

* * *

Quand j'arrive à Storgata, la principale rue commerçante de Tromsø, les illuminations sont déjà en place.

La magie de Noël peut enfin commencer. Cette fête est une institution chez nous, le père Noël n'habite pas loin, et c'est vrai que nous vouons un culte aux fêtes de fin d'année. Tout le pays se plie en quatre pour faire durer cette ambiance plus d'un mois.

Voir les yeux des enfants s'illuminer devant les décorations est tellement émouvant. Sentir les odeurs des petites pâtisseries, les smakaker en particulier, me fait saliver rien que d'y penser.

Le jour est presque couché, je me hâte de rejoindre l'agence immobilière que j'ai contactée plus tôt. Il va également falloir que je pense à racheter une voiture une fois que j'aurai trouvé un pied-à-terre.

Parce que louer un véhicule, ça va cinq minutes...

J'ai l'impression d'être redevenu un ado et de devoir recommencer ma vie à zéro. En y pensant bien, c'est effectivement ce que je suis en train de faire. Je repars de rien et je dois tout reconstruire.

* * *

Ulrick me propose de visiter dès cet après-midi trois maisons à vendre et deux appartements. Même si je sais que je ne me vois pas dans un appartement, je ne ferme pas la porte, car je ne sais pas ce que je vais trouver au cours de mes recherches de logement.

Les visites des appartements se suivent et se ressemblent. Tous les deux se trouvent en plein centre-ville. Même si c'est pratique pour la vie de tous les jours, je suis un ermite, j'aime le calme et la tranquillité. Après avoir visité ces deux appartements, nous partons pour une maison, elle aussi en centre-ville. Elle a du cachet. C'est une de ces vieilles bâtisses typiques de Tromsø, tout en bois avec un toit pointu. Mais elle n'a pas d'extérieur et j'ai besoin d'air. Après avoir passé des années les uns sur les autres sur les différentes bases où j'ai officié, il me faut mon coin à moi et d'espace.

J'ai l'impression d'être un gosse capricieux en disant ça !

— Bon, voilà la deuxième maison. Comme vous pouvez le voir, elle est en périphérie de la ville, à peine quinze minutes en voiture. Elle a été rénovée par les anciens propriétaires, mais ils divorcent. Ils la mettent donc en vente.

Une vraie maison du bonheur à ce que je vois ! Faut-il que je sois superstitieux ?

— Et la dernière ? demandé-je.

On ne sait jamais...

— Alors, la dernière est un peu plus loin, à une vingtaine de minutes de la ville. C'est totalement ce que vous cherchez, cependant...

— Cependant ?

— Je ne devrais pas vous le dire, mais elle est assez ancienne et il y a des travaux à faire à l'intérieur. Par contre, il n'y aura pas de problèmes de voisinage, il n'y a qu'un voisin un peu plus loin sur le même chemin, dit-il peu sûr de lui.

La seule chose à laquelle je pense quand il me parle de cette maison, c'est le mot « calme ». Je saute directement sur l'occasion pour lui dire :

— Je préfère d’abord visiter la dernière maison, si ça ne vous dérange pas.

— Vous êtes sûr ? Elle est assez reculée, et puis...

Je lui coupe la parole.

— Certain, c’est cette maison que je veux voir en priorité.

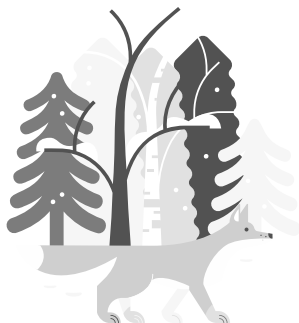
Je ne sais pas si c’est ma stature ou le ton que j’ai employé, mais le fameux Ulrick ne pipe pas mot. Son corps de gringalet se fige en une seconde et son visage devient livide.

Suis-je si intimidant que ça ?

— D’accord, allons-y...

Je crois que je l’ai effrayé...

Chapitre 4



Linnéa

— Ne va pas trop loin !

— Promis, maman...

Le jour est tombé depuis longtemps, le ciel est encore un peu gris, mais il faut que je regarde s'il est encore là ! Je sais que maman va me tuer si elle sait ce que je traficote, comme elle dit, derrière la maison. Mais hier, j'ai cru voir un petit renard près de la forêt, dans un bosquet. Je crois que ça se dit comme ça. Mais bon, les grands mots c'est « *enquiquinant* » ! Je crois qu'il était dans un trou... là-bas, le voilà ! J'ai des yeux de lynx !

C'est Granny qui l'a dit !

Du coup, c'est comme un super-pouvoir : je peux presque voir dans la nuit. Enfin, pas dans la vraie nuit, bien sûr !

C'est nul le noir !

— Bon, c'est l'heure du sauvetage !

J'ai du mal à bouger, maman m'a forcée à mettre ma combinaison de ski à cause de la neige qui a recommencé à tomber.

Mais je n'ai même pas froid en plus... pfff...

Dans ma poche, j'ai une carotte prise dans le garde-manger. Si j'avais pris de la viande, maman s'en serait aperçue et là, je me serais fait taper sur les doigts. Enfin, c'est ce qu'elle dit, mais elle ne le fait jamais. Je ne comprends pas les adultes, ils disent toujours plein de choses, mais à la fin, ils ne font jamais rien.

C'est pour nous faire peur ?

Je préfère faire profil bas, comme dit maman.

Pas vue, pas prise !

La neige arrive au niveau de mes mollets au fur et à mesure que j'avance dans la neige. Il faut que je me dépêche un peu avant que la neige se mette vraiment à tomber fort, sinon je vais être coincée et là, ça va vraiment être ma fête si je ne rentre pas à l'heure à la maison. Il y a plein de petits animaux en lisière de la forêt, seulement je ne peux les voir que quand le jour est tombé parce que la lumière se reflète dans leurs yeux. Il faut tendre l'oreille et ne pas faire de bruit pour ne pas les effrayer.

J'ai décidé que quand je serai grande, je deviendrai vétérinaire. Maman dit que c'est un très beau métier et que j'ai ça dans le sang. Je ne sais pas comment elle sait ça, mais bon, je veux bien la croire, maman a souvent raison ! Elle dit que j'ai un don pour m'occuper des animaux et qu'ils n'ont pas peur de moi, car je suis douce et délicate. Bon, quand elle va voir que j'ai cassé son pot de fleurs préféré dans la véranda, je ne sais pas si elle dira la même chose. Mais ce n'était pas ma faute, je le jure ! Ce jour-là, j'avais secouru un petit lapereau. Il s'était échappé de son enclos et s'était mis à courir partout. Il avait filé entre les pots et l'un d'eux était tombé quand j'avais passé un de mes bras derrière. Mais